

## Série des webinaires de RUFORUM (2020)

### Note introductive pour le webinaire No. 7

Date: 13 Aout 2020

15h00-17h30, Heure d'Afrique de l'Est

#### **L'éducation pour la formation de compétences au service des progrès en science, technologie et innovation**

L'éducation est un droit humain reconnu. Elle est transformatrice et demeure un moteur unique pour favoriser le développement, et offre au niveau individuel une multitude d'avantages, notamment; l'emploi, les revenus, la santé, la réduction de la pauvreté et l'épanouissement de la vie. À l'échelle mondiale, la Banque Mondiale a montré des retours sur investissement dans l'éducation, par exemple, une augmentation de 9% des gains horaires est réalisée à partir d'une année supplémentaire de scolarité. De plus, le potentiel de l'éducation en terme de transformation des sociétés est immense car elle influence la croissance économique à moyen et long terme, stimule l'innovation, renforce les institutions et favorise la cohésion sociale<sup>1</sup>.

Pour bénéficier des avantages de l'éducation, les pays, en particulier les États en voie de développement, doivent tirer des enseignements des idées et innovations à l'échelle mondiale à travers l'éducation de leurs populations. Ainsi, investir dans l'éducation, c'est investir dans les personnes et changer l'orientation et l'avenir des sociétés pour lutter radicalement contre l'extrême pauvreté dans les pays en développement. Mais l'éducation est encore au niveau embryonnaire dans de nombreux pays en voie de développement et à revenu moyen. On estime que 53% des enfants de ces pays ne savent pas lire et comprendre une nouvelle même après un cycle complet d'études primaires. Cela dénote une «pauvreté d'apprentissage» élevée qui remet en question la réalisation de l'objectif de développement durable 4 (éducation de qualité)<sup>2</sup>. Cela souligne la nécessité non seulement de se concentrer sur la scolarisation, mais de veiller à ce que l'apprentissage réel ait lieu dans les écoles; d'où l'importance de la qualité de l'éducation. À cet égard, la Stratégie 2020 pour l'éducation de la Banque Mondiale et la Stratégie continentale d'éducation de l'Union africaine pour l'Afrique (CESA) et la Stratégie pour les sciences, la technologie et l'innovation en Afrique (STISA-2024) ont mis l'accent sur l'apprentissage pour tous. On fait valoir que la croissance, le développement et la réduction de la pauvreté dépendent des connaissances et des compétences que les gens acquièrent et non du nombre d'années qu'ils passent assis en classe<sup>3</sup>.

Les compétences constituent un facteur essentiel de réussite et de réalisation des retours sur investissement dans l'éducation, du niveau individuel au niveau sociétal. Notre productivité et adaptabilité aux technologies nouvelles et émergentes ainsi qu'aux opportunités sont déterminées par notre base de compétences. De plus, les profits et les rendements économiques sont également directement associés aux niveaux de compétences de la main-d'œuvre. Cela s'explique par le fait que l'investissement dans les compétences fondamentales offre à tous des avantages, car le potentiel d'améliorer la productivité, de promouvoir une meilleure inclusion et d'assurer l'adaptabilité de la main-d'œuvre aux marchés actuels et futurs pourrait être renforcé<sup>4</sup>. Cependant, pour la plupart des pays à revenu faible et

<sup>1</sup> The World Bank, 2020. Education, overview. <https://www.worldbank.org/en/topic/education/overview>

<sup>2</sup> SDG Compass: SDG 4: Ensure inclusive and equitable quality education and promote lifelong learning opportunities for all. <https://sdgcompass.org/sdgs/sdg-4/>

<sup>3</sup> The World Bank, 2011. Learning for All Investing in People's Knowledge and Skills to Promote Development. <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/27790/649590WP0REPLA00WB0EdStrategy0final.pdf?sequence=1&isAllowed>

<sup>4</sup> The World Bank, 2017. Africa's Pulse. <http://documents.worldbank.org/curated/en/572941507636665377/Africas-Pulse>

intermédiaire, il y a un manque de compétences de base requises pour des emplois de qualité, ce qui empêche une majorité de la population de réaliser son plein potentiel productif, limitant la croissance économique<sup>5</sup>. Il s'agit d'un défi particulièrement phénoménal en Afrique. Malgré les investissements importants que le continent a entrepris et les profits réalisés, l'Afrique continue d'avoir la main-d'œuvre la moins qualifiée au monde<sup>6</sup>.

Les progrès rapides dans l'économie mondiale du savoir accroissent la complexité du défi, car les besoins en main-d'œuvre exigent de l'innovation, de la flexibilité et une certaine adaptabilité. En fait, la quatrième révolution industrielle (4RI) crée des perturbations sans précédent avec l'évolution spectaculaire des tendances technologiques qui redessinent la vie de millions de personnes dans le monde. L'adaptation aux demandes et aux transitions rapides créées par la 4RI nécessite une main-d'œuvre adaptative, une main-d'œuvre polyvalente et qualifiée pour l'avenir. Alors qu'il existe un pessimisme général apparent que la 4RI entraînera potentiellement des pertes d'emplois, et que l'économie mondiale devra créer quelque 600 millions de nouveaux emplois d'ici 2030, avec la plupart en Asie et en Afrique subsaharienne<sup>7</sup>, la 4RI pourrait offrir également une multitude d'avantages et d'opportunités. Elle pourrait devenir un catalyseur de transformation de l'Afrique en une puissance mondiale, ouvrant des opportunités dans l'agriculture, les agro-industries et l'agro-business, en renforçant les initiatives de lutte contre la pauvreté et les inégalités, en redéfinissant la main-d'œuvre, les compétences et la production, en augmentant les services financiers et les investissements, et en améliorant les soins de santé et le capital humain<sup>8</sup>. Toutefois, pour la réalisation de ces aspirations, l'Afrique doit régler le problème dans ses secteurs de l'éducation pour combler l'inadéquation des compétences professionnelles.

L'innovation transforme les opportunités en réalités bénéfiques. Par ailleurs, il existe actuellement un chômage accru sur le continent. La plupart des emplois générés provenant des micro-entreprises de nécessité employant en moyenne une à deux personnes, l'innovation offre donc une promesse pour élargir les opportunités d'emploi en Afrique. L'innovation représente donc un élément essentiel de stabilité, de croissance et de prospérité de l'Afrique<sup>9</sup>. Mais des problèmes limitent encore la capacité d'innovation du continent. Par exemple, la région de l'Afrique subsaharienne compte 91 chercheurs par million d'habitants, contre une moyenne mondiale de 1 083 chercheurs et il y a également un manque critique de ressources humaines qualifiées, en particulier en science, technologie, ingénierie et mathématiques<sup>10</sup>. Les études de la Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique indiquent que les besoins en capacités de ST&I du continent sont élevés (~ 70 000 à 4,3 M dans différents domaines) et que 84% des pays du continent ont des résultats de développement des capacités très faibles<sup>11</sup>. En outre, la capacité institutionnelle de la région Afrique à développer et appuyer la ST&I est limitée, étant donné que moins d'institutions publiques ainsi que dans le secteur privé, disposent de ressources humaines qualifiées dans les domaines de la science et de l'ingénierie. Il est plus facile de rester dans la lamentation sur les défis qui affligent l'éducation, que ce soit l'éducation de base, l'enseignement secondaire et / ou l'enseignement supérieur ainsi que les ST&I en Afrique. Ce dont le continent a cependant besoin, c'est une réelle attention focalisée et un engagement renouvelé pour transformer l'éducation, le développement des compétences et ses ST&I, y compris la recherche.

<sup>5</sup> The World Bank, 2017. Skills Development. <https://www.worldbank.org/en/topic/skillsdevelopment>

<sup>6</sup> Arias, Evans, & Indhira . (2019). The Skills Balancing Act in Sub-Saharan Africa: Investing in Skills for Productivity, Inclusivity, and Adaptability Africa Development Forum. Washington, D.C. , World Bank Group

<sup>7</sup> Choi, J. 2017. The Future of Jobs and the Fourth Industrial Revolution: Business as Usual for Unusual Business.

<https://blogs.worldbank.org/psd/future-jobs-and-fourth-industrial-revolution-business-usual-unusual-business>

<sup>8</sup> Ndung'u, N.S. and Signé, L., 2020. Capturing the Fourth Industrial Revolution: A Regional and National Agenda. [https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2020/01/ForesightAfrica2020\\_Chapter5\\_20200110.pdf](https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2020/01/ForesightAfrica2020_Chapter5_20200110.pdf)

<sup>9</sup> Diop, M. 2017. Innovation in Africa. <https://www.worldbank.org/en/news/speech/2017/11/30/innovation-in-africa>

<sup>10</sup> The World Bank, 2020. Partnership for skills in Applied Sciences, Engineering and Technology (PASET).

<https://www.worldbank.org/en/programs/paset>

<sup>11</sup> ACBF, 2017. Building Capacity in Science, Technology, and Innovation for Africa's Transformation: The Role of Higher Learning and Research Institutions. Policy Brief 5.

<https://elibrary.acbfact.org/acbf/collect/acbf/index/assoc/HASH9909/99450b34/b3748dd7/43.dir/policy%20brief%205%20eng.pdf>

Le 7e webinaire de RUFORUM abordera les principes fondamentaux de la transformation de l'éducation à travers la chaîne de valeur éducative en Afrique. Ce webinaire abordera, entre autres, les questions suivantes: (i) comment l'Afrique éliminera-t-elle la "pauvreté de l'apprentissage" en utilisant des approches locales adaptées aux réalités politiques de chaque pays, aux réalités socioculturelles, aux disparités de croissance nationales et régionales et aux injustices historiques; (ii) comment l'Afrique peut-elle assurer une transition et un rendement significatifs tout le long de la chaîne de valeur éducative - du primaire, du secondaire, du supérieur; (iii) Le secteur du développement des compétences, y compris dans l'enseignement technique et professionnel, doit être redéfini; comment le continent peut-il aborder cela, où sont les meilleures pratiques de référence sur le continent; (iv) Comment l'Afrique peut-elle atteindre une plus grande efficacité et de meilleurs résultats en matière de renforcement des compétences, qui permettent à la fois une croissance de la productivité et des compétences pour la main-d'œuvre actuelle et les promesses et attentes du futur marché du travail; (v) comment les établissements d'enseignement publics et privés en Afrique peuvent-ils jouer un rôle de premier plan dans le développement des capacités scientifiques, technologiques et d'innovation adaptées aux réalités de la quatrième révolution industrielle, pour accélérer la compétitivité du continent, et (vi) quelles politiques et modalités de financement sont nécessaires pour permettre au secteur de l'éducation en Afrique de mieux répondre aux besoins actuels et émergents, en particulier au lendemain de la pandémie de COVID 19 ?

**Modérateur:**

Prof. Theresa Nkuo Akenji, Rectrice, Université de Bameda, Cameroun et vice-présidente du conseil d'administration de RUFORUM

**Panélistes:**

1. SE Prof. Sarah Anyang Agbor, Commissaire aux ressources humaines, à la science et à la technologie de la Commission de l'Union Africaine
2. Dr Amit Dar, Directeur Région Afrique pour le Développement du Capital Humain, Banque Mondiale
3. S.E. Dr. Elioda Tumwesigye, Ministre des Sciences, Technologies et Innovation, Ouganda
4. S.E. Dr. Itah Kandjii Murangi, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Formation, Namibie
5. S.E. Prof. Dr. Eléonore Ladekan Yayi, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Bénin
6. S.E. Dr. Brian Mushimba, Ministre de l'Enseignement Supérieur, Zambie

**Intervenants**

1. S.E. Prof. Aiah Gbakima, Ministre de l'Enseignement Technique et Supérieur, Sierra Leone

Pour plus d'information, veuillez contacter [f.otto@ruforum.org](mailto:f.otto@ruforum.org) au Secrétariat du RUFORUM